

L'ami Jo

Nous nous étions d'abord connus au lycée puis bien mieux à l'E.N. où nous faisons partie de la même promotion. Jo Le Du a atterri, la trentaine sonnée, à l'école de hameau de Kergroëz qui l'a bien accueilli : il aimait son travail, les enfants, était célibataire, particulièrement timide, plutôt abstème et sportif impénitent. Il nous a bien vite rejoints au sein du club ping-pong de l'Amicale Laïque, traitant sa raquette avec le même respect qu'un curé son ciboire. Tous deux, nous avons animé une école de tennis de table le mercredi, nous avons fait de la voile ensemble, avons skié ensemble, sommes allés au ciné ensemble, il m'a fait connaître Kurosawa, Karl Orff, une solide amitié. Lequel de nous deux en a eu l'idée ? Nous nous sommes lancés dans l'organisation d'un stage de perfectionnement au tennis de table durant les vacances de pâques. J'avais fait la connaissance d'un cadre UFOLEP lors d'un stage au je l'ai contacté, il a accepté d'être l'animateur. Le directeur du centre de Rosbras nous a proposé le repas de midi et des promenades en Caravelles sur l'Aven, l'UFOLEP a fait le reste. Nous avons installé six tables dans le petit gymnase du collège et une quinzaine de pongistes y ont fourbi la raquette.



CREPS de Châtelguyon, directeur du collège nous a proposé le repas de midi et des promenades en Caravelles sur l'Aven, l'UFOLEP a fait le reste. Nous avons installé six tables dans le petit gymnase du collège et une quinzaine de pongistes y ont fourbi la raquette.

Pendant une semaine je me suis levé dès potron-minet, j'allais récupérer les premières baguettes au fournil des *Guillou*, je mettais la table, faisais le café et j'allais réveiller le dortoir. Je n'étais pas un héros, mes lectures m'avaient appris qu'un héros pionçait profondément, d'un œil, et l'oreille aux aguets. Or, j'étais devenu insomniaque, me levant la nuit, confondant rêves et réalité, et ça dure mais maintenant, vieux tromblon, je prends mon mal en patience.

À la fin du stage, nous avons invité l'animateur à dîner à la maison. Anne avait préparé un énorme plat de langoustines mayonnaise et acheté un kouign-aman. *Fléchon* nous venait de Bourg en Bresse et n'avait jamais mangé de langoustines ni dévoré de kouign. Jo lui a patiemment appris à décortiquer les crustacés. Pour le dessert, aucun problème, ça se mange facilement et c'est léger ! Nous l'avons conduit à la gare de Quimperlé, en guise d'adieu il a murmuré « C'était bien, je reviendrai ».

Le lendemain matin, la bêtaillère puante de *Jobruz* nous permit de ramener les tables empruntées aux clubs voisins. *Tourdubourg* conduisait l'engin : il fallut s'arrêter souvent pour se rafraîchir. Après le coup de l'étrier chez *Bouli* j'ai pris le chemin de la maison, anormalement déformé par une atmosphère vaporeuse. "Mes femmes" m'attendaient, nous prenions la route pour quelques jours à St Guénolé. J'ai fait le voyage sur la banquette arrière, roupillant, la tête posée sur le chien *Ulysse* qui pourtant schlinguait atrocement de la gueule.

Bien des années plus tard, lors d'une compétition à Quimper, un Jo rougissant et sautillant d'un pied sur l'autre m'a annoncé, ému, qu'il nous quittait pour Concarneau car il se mariait. Il y avait dans ses yeux l'angoisse du normalien devant l'interro-écrite surprise de physique. J'ai répondu « c'est bien », et ajouté bêtement « il était temps ». Il n'a donné que peu de nouvelles, n'a plus joué au ping-pong, n'a plus fait de ski, a vendu son bateau. Nous l'avons revu lors d'un repas de promo en 2003 et puis il est décédé d'un cancer du poumon. Il n'avait jamais fumé.